



La tête loin des épaules

écrit, mis en scène et interprété
par **Kristina Chaumont**
en collaboration
avec **Justine Bachelet**



PRODUCTIONS

30 Quai de Rive Neuve,
13007 Marseille

www.theatre-lacrie.com

DOSSIER DE PRODUCTION

La tête loin des épaules

Générique

Kristina Chaumont – autrice, metteuse en scène et interprète

Justine Bachelet – collaboratrice artistique

Yannick Gonzales Altmann – régisseur général à la création

En me fondant sur l'histoire de ma mère et sur mon expérience personnelle de son parcours psychiatrique – sur ce que cette situation a agité en moi de contradictions et de tensions – je voudrais nourrir une réflexion autour de la place accordée à la souffrance psychique dans notre société et ouvrir des pistes de réparation et d'émancipation.

Joyeusement exploser le cadre.

Partir avec les spectateur.rices à la recherche et à l'aventure d'une utopie où s'épanouiraient la confiance, la fantaisie, l'échange et la tendresse.

Ouvrir les brèches qui nous permettraient de rêver à d'autres regards, d'autres libertés d'être et d'autres destins.

Rendre justice à ces histoires silencieées.

Défendre l'idée qu'elles nous concernent toutes et tous.

Production La Criée - Théâtre National de Marseille | **Avec le soutien** du Pôle Arts de la scène | **Kristina Chaumont remercie** Justine Bachelet, Yannick Gonzalez et Yoann Boyer pour leurs regards sensibles. Flaminia Paddeu et l'Hydre pour leurs partages de connaissances. Son père Cyril Chaumont, Élie Girard, Tamara Al Saadi, l'AMPI, les Psy Causent, l'équipe de La Criée et Laëtitia Padovani pour leur soutien. Sa mère Éliane Niel, pour sa confiance et l'intimité qu'elle a accepté de livrer.

AUX ORIGINES DE L'ÉCRITURE

L'histoire de ma mère a initié mes réflexions sur l'exclusion, sur la norme, sur le soin... Elle m'a soufflé que tout est politique.

Quand j'ai 6 ans, ma mère est diagnostiquée maniaco-dépressive. L'institution psychiatrique la désigne comme malade et la société la repousse à l'écart. Sa vie bascule.

La mienne aussi. Je suis aux premières loges, spectatrice de ses crises, de ses accès de violence, de ses séjours à l'hôpital. Je suis le témoin impuissant de l'effondrement de son quotidien et de l'effritement progressif de ses espoirs de « s'en sortir ».

Dans les premiers temps, ma mère me fait peur et me dérange autant que sa détresse me déchire. Elle se transforme en une créature de colère et de souffrance, porteuse d'un secret honteux pour notre société – cette société qui m'intègre pourtant si bien, moi. Je ne comprends ni son incapacité à aller mieux, ni les critiques qu'elle ressasse inlassablement, elle qui semble ne rien faire pour sortir de cette situation de laquelle je la juge responsable, au fond.

Mais lorsqu'en grandissant je m'investis plus directement dans ses problématiques, je me heurte aux mêmes murs qu'elle. Nos attentes sont trop exigeantes, quand elles ne sont pas naïves ou déplacées.

Le fatalisme est roi. Il faudrait borner nos réflexions au tout petit cadre triste qu'offre aujourd'hui la psychiatrie française. Nous résigner, accepter que ces vies-là soient réduites à la survie, et ma mère condamnée à la souffrance.

C'est alors que je comprends sa colère, qui cesse à mes yeux d'être un délire de plus pour prendre le visage d'une saine résistance. Je me place à côté de ma mère. Je l'interroge. Je la laisse parler.

Comme au réveil d'un cauchemar je revisite son passé, son « parcours », et je suis sidérée : cette femme – comme tant d'autres – s'est vue brisée par l'institution psychiatrique qui prétendait la soigner.

Sa rage me gagne.

L'écriture de *La tête loin des épaules* naît de cette rage.

Elle naît du constat suivant : le passé des personnes présentant des troubles psychiques n'intéresse pas la psychiatrie. Leurs souffrances profondes ne sont qu'étouffées par les médicaments, elles ne sont pas traitées.

Je me plonge alors dans les livres qui, depuis des années sur mes étagères, attendaient que j'aie le courage de les ouvrir. Je fouille les archives et les réflexions plus récentes. J'apprends l'histoire de la psychiatrie. Ce qu'elle a été. Ce qu'elle est, loin d'ici. Et je découvre l'étendue de ce qui me semble désormais une supercherie : aujourd'hui, en France, les malades psychiques ne sont pas soignés. Ils sont seulement mis hors d'état de troubler l'ordre. Quelque chose de politique se joue là, dont les malades – si tant est que ce terme soit le bon – ne sont que les dommages collatéraux.

Les questions se bousculent en moi. Ça veut dire quoi être malade ? Est-ce inscrit dans nos gènes ? Est-ce inscrit dans les miens ? Le diagnostic constitue-t-il un point de non-retour ? Et aussi : pourquoi la parole des personnes psychiatisées leur est-elle à ce point soustraite ? Pour quelle raison ? Et dans quel but ?

L'écriture de cette pièce naît du besoin de prolonger ces réflexions et de les faire exister collectivement.

Elle naît du besoin de décrypter le fonctionnement du système psychiatrique et de questionner ce qui se joue de politique à travers ce type de prises en charge.

Elle naît du désir de renverser le regard porté sur les personnes présentant des troubles psychiques. Et plus largement, elle souhaite interroger ce que l'espace volé à la vulnérabilité révèle et induit, ce que la violence de la norme tue.

Cette pièce naît de la nécessité absolue de partir en quête de chemins d'émancipation et à l'aventure d'un rapport au monde fait de confiance, de fantaisie, d'échange, de soin et de tendresse.



Snow Storm, J.M.W. Turner (1842)

L'EXPÉRIENCE

More than this, de Roxy Music, résonne et nous invite à nous approcher. Une femme est là. Elle nous attendait.

Elle est agitée, quelque chose cloche qu'elle essaie de tirer au clair. Elle nous offre du café chaud et raconte. La maladie de sa mère, désignée bipolaire. Les questions que ça lui pose. On suit le chemin de sa pensée et de ses émotions.

Mais de tels sujets ne sont pas inoffensifs. L'injustice rend fou. Et la prise de conscience politique prend des airs de crise maniaque.

Alors il faut s'échapper, pour ne pas mourir étouffé.e.

Maintenant, quand on n'est pas d'accord, on se lève et on se barre !

Du chocolat dans le sac à dos et c'est parti pour l'aventure !

On quitte les lieux, on se met en mouvement, au hasard des directions, semble-t-il. Dans cette embardée, l'imagination devient reine, et nos excentricités créatrices. Les arbres, les oiseaux, les objets sont plein d'intentions. Ils tendent des pièges, préparent des surprises. L'environnement offre des présents et nous invite à faire halte autour d'un pique-nique, surgi comme par enchantement au détour de la balade.

On est loin de la salle de théâtre et de ses codes. On se regarde. Quelque chose se dépose.

La femme raconte des histoires merveilleuses, des rituels ancestraux qui soignent très différemment de ce qu'on connaît, puis demande :

Vous sauriez dire, vous, de quoi vous avez besoin quand vous ne vous sentez vraiment pas bien ?

Alors, à partir de nos échanges, s'invente la scène de soin rêvée, grâce à laquelle on peut un instant réécrire l'histoire : réparer le passé et poser ensemble les bases de l'avenir qu'on se souhaite.



Illustration © Élie Girard

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La tête loin des épaules répond au désir de faire de la question psychiatrique un sujet réfléchi collectivement, ouvertement et joyeusement.

Pour que volent en éclats les lois du silence et de la honte. Pour que la résistance à l'ordre établi soit une fête.

C'est une pièce autofictionnelle.

Une personne s'expose, se raconte, de manière directe et intime. C'est une sorte d'enquête. Elle analyse le vécu de sa mère et confronte son expérience personnelle à des sources documentaires, scientifiques et philosophiques. Le public est témoin et complice de ses réflexions, glissant de la place de confident à celle de médecin ou patient.

Si la représentation cherche d'emblée une souplesse dans le rapport aux spectateur.rices, le dispositif est d'abord frontal, classique, soumis aux règles. Mais peu à peu, l'histoire individuelle interroge l'histoire collective. Et à mesure que la pensée se construit, le regard se politise et nourrit un désir de transgression et d'action. Il faut alors s'échapper pour chercher du côté de la marge ce qui nous rendra de l'oxygène. Laisser la « folie » envahir l'espace public. Et tenter d'inventer « autre chose ».

Le texte intègre des extraits d'œuvres de Sarah Kane, Virginia Woolf et Kae Tempest pour leur intimité avec le sujet, de Valère Novarina et Vladimir Maïakovski pour leur souffle et leur lumineuse révolte, de Bonnie Banane pour sa fantaisie et de Lewis Carroll pour son goût de l'imaginaire.

Je voudrais que la force du spectacle naisse de la nudité du dispositif. Que soit première la relation de la comédienne aux spectateur.rices.

Le jeu est donc primordial. Il se veut mobile et intense, malicieux, émotionnel, capable d'une grande simplicité et d'éclats vigoureux, d'exubérances. « Bi-polaire ». Le grotesque et l'outrance jaillissent au cœur du témoignage comme autant de sorties de route salvatrices, d'antidotes à la tristesse.

Le corps est central. Jusqu'à la danse et jusqu'au chant. Jusqu'au mouvement collectif. Les costumes se contentent de faire apparaître des symboles : la blouse blanche de l'autorité médicale devient le peignoir de l'uniforme asilaire. Une veste irisée revêt la colère d'une joie flamboyante.

Le décor se structure autour d'une table et d'une chaise, à la fois bureau de la recherche et du médecin, élément du quotidien. Plus tard, il sera fait du paysage traversé et des surprises qu'il offre. Les accessoires se limitent au strict minimum pour contrer la déprime : des cigarettes et du chocolat, quelques punchlines qui donnent de la force, de la musique à écouter en boucle, de quoi se transformer en prophétesse et un sac à dos pour s'enfuir.

La tête loin des épaules est un spectacle performatif, qui propose aux spectateur.rices une expérience transgressive : exploser les cadres pour penser et vivre plus librement, plus largement.

C'est une invitation à l'émancipation, qui s'incarne dans la recherche d'une convivialité affranchie des codes habituels du théâtre. On boit, on fume, on mange, on marche ensemble, côte à côte. On partage du temps, des mots et des rêves.

En se ressaisissant du mouvement, les corps gagnent en liberté. Le public regarde et écoute d'où il veut. Il choisit sa place, elle est mobile. Et les espaces poreux. Les corps et l'environnement palpitent ensemble, délicieusement imprévisibles.

Cet arpentage est en quête d'un refuge, d'un espace qui nous permettrait de vivre autrement. À travers le pique-nique, je voudrais faire advenir la volupté du quotidien. Prendre le temps d'être simplement ensemble. Créer les conditions de la confiance et du partage. Le dispositif frontal est définitivement brisé. On s'assoit sur l'herbe, on se met à l'aise. Et on se parle.

L'échange de parole fournit la matière d'une scène improvisée : les spectateur.rices deviennent alors acteur.rices de la réflexion et du spectacle.

L'émancipation a ouvert une voie à la création.

La tête loin des épaules est un chemin de l'obscurité vers la lumière, du cérébral vers le corporel, de la colère et la tristesse vers l'espoir et la joie. C'est l'affirmation d'un désir de réflexion et la revendication d'une quête d'utopie. Faire du collectif, de la tendresse et de la fantaisie les outils d'une révolution.

***Mais alors, dit Alice, si le monde n'a absolument aucun sens,
qui nous empêche d'en inventer un ?***
Lewis Carroll



Sortie de résidence © Suzanne Rault-Balet

EXTRAIT

Ohh, regardez, voilà votre traitement qui arrive !! Soyez gentille avec l'infirmier parce qu'avec ses conditions de travail il est à bout de nerfs lui aussi. Il vous rejoindra peut être bientôt d'ailleurs ! Mais oui, figurez-vous que certains d'entre eux en arrivant croyaient sincèrement qu'ici on soigne les gens. Que ce serait ce qu'on leur demanderait de faire !! Ils ont dû tomber de haut !

Des médicaments, bien sûr. Quoi d'autre ? Bah non, ça fait bien longtemps qu'on n'a plus l'argent, ni le temps... ni l'envie d'ailleurs, d'introduire des méthodes « alternatives » ! On n'est plus dans les années 70, c'est fini la psychothérapie institutionnelle, les ateliers de dessin, potagers, bals et compagnie ! Il faut se reconnecter à la réalité, madame !

Et puis, je vais vous faire une confidence : moi – l'institution psychiatrique – je suis très amie avec les laboratoires pharmaceutiques. Ça ferait mauvais genre. Non, c'est sûr, c'est pas super super. Oh il y a de beaux effets secondaires, oui ! Vous allez grossir, beaucoup, beaucoup, ça aussi ça abîmera votre confiance en vous. Vous serez très fatiguée, dépourvue d'énergie, votre vie se résumera à une grande sieste si vous voulez. De toutes façons vous serez secouée de tremblements, vous n'arriverez plus à faire grand chose. Et puis les médicaments accélèrent le vieillissement, attention hein, vos organes seront très fragilisés, le cœur, les reins, ne tiendront pas longtemps ! Oh et alors – ça c'est drôle, j'aime beaucoup ! – figurez-vous que votre traitement vous donnera peut être des envies suicidaires ! Si !! Alors que vous êtes précisément sujette à la dépression ! C'est rigolo, non ?

Bon, je crois qu'il faut que je m'allonge un peu moi.

Elle s'allonge.

Un temps

« Ce n'est rien du tout. Vous êtes en train de nous faire une petite crise d'anthropoclasme :

vous allez nous entamer une petite danse pour vous en sortir. »

Elle commence à danser maladroitement, pour se détendre, et de plus en plus étrangement.

Au bout d'un moment, tout en dansant :

D'après Mannoni et Goffman – des gens super ! – le psychiatre a besoin de repousser le patient dans la maladie pour justifier sa place. Pour avoir un rôle à jouer. Il en va de la légitimité de sa fonction en fait ! Ha ha ! La grande fête à la pathologisation !

ACTIONS TERRITORIALES

Ateliers et intégration de non professionnel.les aux représentations

La tête loin des épaules comporte un moment de déambulation de 5 à 15 min, qui est celui de la quête de l'espace réconfortant où pourra se terminer le spectacle.

Cette emardée est une fugue vers le vrai monde du dehors, regardé avec avidité et rendu à sa beauté. Tout est vivant, vibrant. Et l'environnement retrouve son caractère imprévisible. On découvre que la végétation se glisse partout où elle peut, figure de résistance. Les plantes ont des noms fabuleux et des facultés grandioses. On regarde mieux ce qui existe. On le célèbre. Et on s'autorise soi-même à exister. À parler fort. À occuper l'espace public. À s'exprimer ! La comédienne fait figure de guide, menant la troupe au son des poèmes qu'elle hurle au Monde, des histoires qu'elle dévoile, de la magie qu'elle révèle.



Sortie de résidence © Élie Girard

Je voudrais que cet enchantement jaillisse de toute part et que cette expression libérée s'incarne dans des présences surprises jalonnant le trajet.

Pour cela je souhaiterais proposer à des non professionnel.le.s du spectacle d'intervenir dans ce moment en déambulation, comme autant de complices, par le medium qui leur plaît le plus. Ce pourrait être en chantant, en disant un

texte, en dansant, en préparant une installation plastique, en revêtant un costume extraordinaire... N'importe quoi qui leur soit cher et personnel !

Ces personnes pourraient surgir au détour du chemin, comme par hasard ou par magie, ou bien avoir été avec nous depuis le début et soudain s'autoriser cette « sortie de route » si sensée.

Ces interventions feraient l'objet d'une répétition préalable, ou même peut être d'un atelier de plusieurs jours dans le cadre d'une action culturelle, selon les désirs et les moyens des partenaires.

Cette proposition s'adresserait à tous les publics (à partir de 15 ans), et particulièrement aux structures sociales, de façon à prolonger le propos du spectacle en offrant un espace d'expression aux personnes qui en sont généralement privées.

CONCRÈTEMENT

La tête loin des épaules est un seul en scène déambulatoire adapté in situ.

Le spectacle dure environ 1h30. Il est pensé pour un groupe de 50 spectateurs maximum, et s'adresse à tous les publics à partir de 15 ans.

Il peut s'imaginer en milieu urbain ou rural, et se déroule en 3 temps :

- **le premier temps** est statique et dure 50 min. Il nécessite un espace dédié ou non au théâtre, mais clos ou pouvant évoquer le retrait du monde, voire à terme, l'enfermement (boîte noire, garage, grange, forêt...).
- **le second temps** est déambulatoire et dure 5 à 15 min. C'est une marche de 300 à 800m, qui permet de rejoindre l'espace du troisième et dernier temps du spectacle.
- **ce troisième temps** est statique et dure 25 min. Il nécessite un espace non dédié en extérieur, public ou non mais calme et apaisant (jardin, parc public, cour intérieure, clairière...).

L'adaptation in situ nécessite une réécriture du texte du second temps du spectacle en fonction des espaces et du trajet. Elle suppose donc un repérage préalable avec Kristina, 3 semaines au moins avant les dates.

En amont des dates, des ateliers d'un ou plusieurs jours s'organisent en direction de quelques personnes qui vont intervenir pendant les représentations au moment de la déambulation.

Besoins techniques : 1 table, 1 chaise, 1 enceinte et des éclairages pour les espaces intérieurs, ainsi que pour les extérieurs si la représentation a lieu de nuit.



Sortie de résidence © Suzanne Rault-Balet

Déroulé classique

- Repérage avec Kristina au moins 3 semaines avant le jeu
- Arrivée de Kristina à J-2 matin ou J-3 soir : participation à 2 jours d'ateliers
- Arrivée du technicien à J-1 soir
- Jeu pendant 3 jours à raison d'1 représentation par jour

Kristina Chaumont

Autrice, metteuse en scène et interprète

Kristina étudie le jeu auprès de Carole Anderson au Studio 34, avec Bruno Wacrenier au Conservatoire du 5^e arrondissement, puis à l'École du Jeu.

Lors de sa formation, elle rencontre Pauline Susini qu'elle suivra sur de nombreux spectacles, dont *Des vies sauvages*, ainsi que Jeanne Lepers, dont elle fera toutes les créations, *Bloc* et *Les Premiers* en tant que comédienne, *Le bon fruit mûr - tout son sang reflua dans son corps* en tant qu'assistante à la mise en scène. Elle joue également pour Justine Heynemann, Claude Buchwald, ou encore Robin Renucci. Avec Sandrine Brunner, elle explore d'autres rapports à l'espace et au public, notamment à travers le spectacle itinérant *Sur la Route*, 6 programmes d'une journée parcourant le canton suisse du Valais. Cette expérimentation du théâtre en espace public et du travail d'adaptation in situ, Kristina la poursuit depuis 11 ans au sein du Collectif 49701, avec lequel elle crée la série théâtrale *Les 3 Mousquetaires - la série*, mise en scène par Clara Hédouin et Jade Herbulot.

Elle découvre l'autofiction avec Tamara Al Saadi, et participe à plusieurs de ses créations en tant que collaboratrice à la mise en scène : *Place*, *Brûlé.e.s* et *Istiqlal*. *La tête loin des épaules* est la première pièce qu'elle écrit et le premier spectacle qu'elle met en scène.

Justine Bachelet

Collaboratrice artistique

Justine débute le théâtre avec Frédéric Jessua avant de se former au Conservatoire National Supérieur de Paris auprès de Michel Fau qui lui proposera d'interpréter Marianne dans *Tartuffe*. Avec la compagnie Babel dirigée par Élise Chatauret et Thomas Pondevie, elle s'engage dans un travail collectif de créations à partir d'enquêtes sur des sujets politiques. Elle participe à trois créations : *Ce qui demeure*, *Saint-Félix* et *À la vie*. Elle rencontre Ivo Van Hove en interprétant le rôle de Laura dans *La ménagerie de verre* à l'Odéon et joue en 2023, au Printemps des Comédiens, sa pièce *Après la répétition / Persona*.

Au cinéma, elle participe à 2 courts-métrages de Cosme Castro et Léa Forest, puis à leur premier long métrage *Nous sommes jeunes et nos jours sont longs*. On peut également la voir dans *L'ordre des médecins* de David Roux, dans *Benedetta* de Paul Verhoeven et dans le prochain film de Thomas Lilti *Un métier sérieux*. Elle assiste Olivier Bonnaud à la mise en scène sur son premier court-métrage *Tant pis pour les victoires* et co-réalise avec Manon Combes un court-métrage, *Il est avec nous*.

Elle assiste à la mise en scène Tamara Al Saadi sur *Place* et sur *Istiqlal*, et signe en 2023 sa première mise en scène *Fille de*, un spectacle écrit et interprété par Leïla Anis, au sein de la compagnie La Base.

Yannick Gonzales Altmann

Régisseur général à la création

Yannick étudie à l'École du Jeu puis au TNS.

Musicien et acteur, il est également sensible à la vidéo, la mise en scène, la danse, la cuisine et tous processus collectifs, manuels ou artistiques.

En tant que musicien, il compose avec le GROUPE ELECTROGÈNE la musique du long-métrage de Paul Gaillard *La Mauvaisinière*, et participe à une recherche sonore avec Hans Kunze, ainsi qu'à un projet personnel en cours.

En tant qu'acteur, on a pu le voir dans une création collective avec Animal Architecte, ainsi que dans des spectacles de Pauline Haudepin, les Compagnons Butineurs, Stéphanie Lemonnier ou encore Alain Françon.

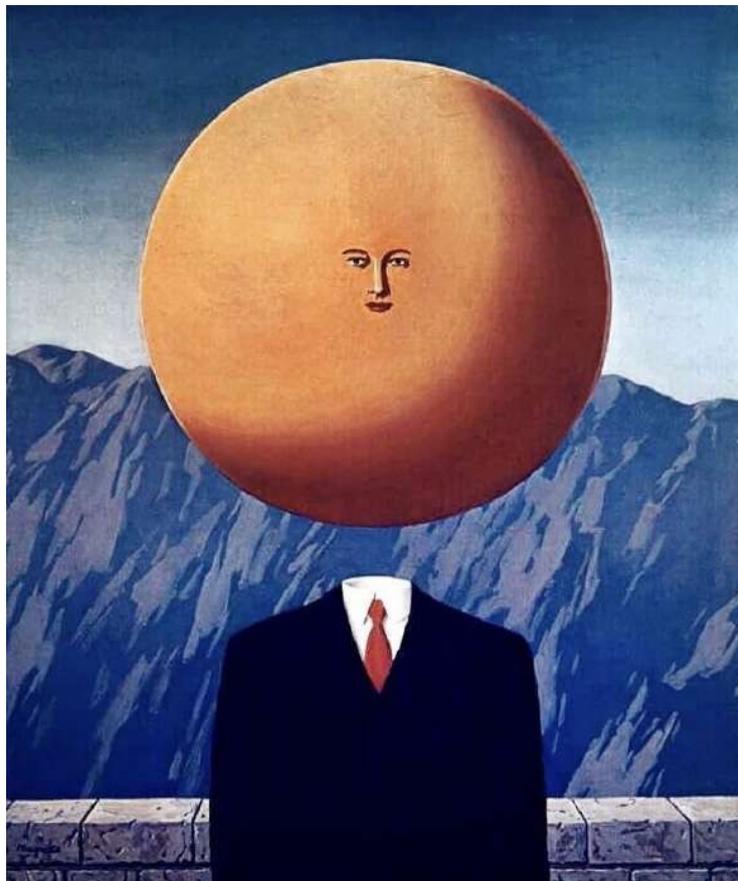
Il crée collectivement et joue *HIATUS*, pièce gestuelle et sonore pour lieux-lisières mise en scène par Maëlys Rebuttini, et travaille cette année avec elle au *Discours aux animaux*, monologue de Valère Novarina, qu'il interprétera dans l'espace public.

En filigrane, il développe Vadrouille(s), une recherche sur l'errance et la manière d'explorer des zones (villes, campagnes, forêts, plages...), avec des artistes d'univers différents (écrivain, musicien, comédien.ne, plasticienne, urbaniste) ainsi que des enfants.

Il habite une maison dans la forêt qui accueille des artistes en résidence et en refuge, et c'est chez lui qu'est né le projet *La tête loin des épaules*.

Compagnons de réflexion

- *La folie*, essai de Roland Jaccard
- *Le pouvoir psychiatrique*, essai de Michel Foucauld
- *Asiles*, essai de Erving Goffman
- *Folie de l'hospitalité*, essai de Mathieu Bietlot
- *Manifeste d'un psychiatre outragé*, essai de Hervé Bokobza
- *Le livre noir des violences sexuelles*, essai de Muriel Salmona
- *HP et Se rétablir*, bandes dessinées de Lisa Mandel
- *La Borde, le droit à la folie*, film documentaire de Igor Barrère
- *Un monde sans fou*, film documentaire de Philippe Borrel
- *Sans remède*, revue numérique et collective d'anti-professionnel.les de la santé et du social
- *Comme des fous*, blog participatif
- Interviews de Maud Mannoni, Lucien Bonnafé, François Tosquelles, Franco Basaglia, André Breton...



L'art de vivre. René Magritte (1967)

Calendrier

8 novembre 24 ► **Création à l'IMMS - Friche Belle de Mai, Marseille**

Tournée

du 26 au 28 mars 2026 ► **Théâtre la Joliette, Marseille**

du 10 au 12 avril 2026 ► **Théâtre des Halles, Avignon**

du 12 au 13 mai 2026 ► **Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence**

juillet 2026 ► **Festival Off, Avignon**

CONTACTS PRODUCTION

La Criée - Théâtre national de Marseille

Jean-Baptiste Derouault – Directeur adjoint des productions

06 11 65 33 45 | jb.derouault@theatre-lacriee.com

Cecilia Micelli – Chargée de production et de diffusion

04 96 17 80 10 | c.micelli@theatre-lacriee.com



PRODUCTIONS

30 Quai de Rive Neuve,
13007 Marseille

www.theatre-lacriee.com